À Shenzhen, la géopolitique du spectacle

Jean-Yves Heurtebise

En se rencontrant pour la première fois en Chine, Donald Trump, Xi Jinping et Vladimir Poutine ont surtout témoigné d'une diplomatie du spectacle et de leur impuissance à agir politiquement.

Guy Debord affirmait dans *La Société du spectacle* (Gallimard, 1967) : « *Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images* ». Cela est devenu un truisme à l'époque des réseaux sociaux : la relation des individus entre eux transite par l'image. Le rapport à soi, aux autres et au monde ne vient plus d'une expérience vécue, mais passe par des représentations. À l'ère de la « géopolitique du spectacle », cela est vrai non seulement du rapport entre sujets dans la sphère sociale, mais aussi du rapport entre nations dans la sphère mondiale. La rencontre, le 19 novembre à l'occasion du sommet de la Coopération économique pour l'Asie-Pacifique (APEC), sur un même plateau photographique à Shenzhen, des trois dirigeants étatsunien, russe et chinois, illustre ce passage de la diplomatie illocutoire où « dire, c'est faire » à la diplomatie dilatoire où « paraître, c'est être ».

Spectacle d'impuissance

En décrivant ce sommet trilatéral entre Donald Trump, Xi Jinping et Vladimir Poutine comme visuellement fort mais sémantiquement pauvre, la presse européenne semble enfin résolue à briser le charme du spectacle global. Certes, quelques post-coloniaux tardifs, se réclamant paradoxalement de puissances, Chine et Russie, figées dans le déni de leur propre passif colonial, se récrieront qu'il s'agit là de calomnies d'Européens déçus d'être mis de côté de la « nouvelle marche du monde » : faudrait-il leur rappeler qu'aucun pays de l'Union européenne n'est membre de l'APEC, organisation du Pacifique ? D'autant qu'une telle rencontre n'est rendue possible que par la dérive népotiste d'un président qui ne représente ni l'Occident, ni même (après la large victoire des démocrates) la majorité étatsunienne.

De leur côté, les chancelleries russes et chinoises n'hésitent pas à nimber l'événement d'une aura d'historicité, nous invitant à voir dans la couverture médiatique sans précédent de la rencontre l'expression de sa puissance et la preuve de sa substance. L'événement organisé pour que tout le monde en parle devient un événement dont la parole doit faire monde. Ainsi, le porte-voix de Pékin à l'international, le *Global Times*, déclare sur le ton épique qui le caractérise : « *Le sommet historique entre les dirigeants de trois membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies a suscité un vif intérêt international, car il trace une nouvelle voie dans les relations entre grandes puissances* . » Quelle nouvelle voie exactement ?

Une telle rencontre n'est rendue possible que par la dérive népotiste d'un président qui ne représente ni l'Occident, ni même la majorité étatsunienne

---

On a parlé de G3. On a évoqué un Yalta 2.0. Mais à Yalta, il s'agissait de trois puissances alliées victorieuses contre un ennemi commun, cherchant à

établir un nouvel ordre international (ONU, FMI, Tribunal International) pour éviter une nouvelle guerre mondiale. À Shenzhen, il s'agit de trois nations qui ne sont ni partenaires ni alliées et qui entendent soumettre, sans y réussir pour l'instant, des pays complétement distincts (Iran, Ukraine, Taïwan), qui leur sont nettement inférieurs en termes militaire, économique et démographique. Trois puissances qui disent appeler à la paix tout en étant dans l'incapacité de refuser de faire la guerre ou de menacer d'envahir d'autres territoires souverains. Trois « leaders » qui n'arrivent à s'entendre sur rien excepté sur le fait de faire entendre ce « rien » comme seul bruit légitime. Comme disait Debord, encore lui : « *Le spectacle ne veut en venir à rien d'autre qu'à lui-même.* » D'où ces rituels creux où le spectacle de la puissance vise surtout à cacher l'impuissance des « grands » à peser effectivement sur le monde. Soyons honnêtes, il y a bien eu une avancée concrète du sommet trilatéral : l'annonce russo-sino-américaine, en pleine COP31, d'accroître la production de pétrole. Voilà qui nous rassure définitivement sur le caractère « visionnaire » de ce nouveau triumvirat illibéral…

Sortir du spectacle

Que l'on comprenne bien : la question n'est *pas* de savoir si la poignée de mains entre Trump, Xi et Poutine est un geste historique *ou bien* une farce histrionique ; le problème est qu'à l'ère de la géopolitique du spectacle, les deux interprétations sont strictement équivalentes. Longtemps la transformation de la marchandise en spectacle a permis à l'économie marchande de cacher aux yeux des consommateurs à travers le monde ses causes matérielles de production et ses conséquences humaines d'aliénation. Mais il n'est pas plus possible de masquer les effets d'une croissance génératrice de destructions environnementales inédites et d'inégalités sociales inouïes.

À l'ère de l'IA et de la financiarisation de l'économie, une nouvelle étape est franchie ; ce n'est plus la marchandise qui devient pur « spectacle » mais le spectacle qui doit devenir seule « marchandise ». Il y a sans doute plus qu'un hasard dans la synchronicité qui voit advenir un même jour le sommet à Shenzhen, l'entrée en bourse d'Anthropic, et la sortie mondiale de GTA VI.

Dans ses *Commentaires sur la société du spectacle* de 1988, Debord définissait le « *spectacle moderne* » comme « *le règne autocratique de l'économie marchande ayant accédé à un statut de souveraineté irresponsable, et l'ensemble des nouvelles techniques de gouvernement qui accompagnent ce règne* ». La fascisation globale de la gouvernance politique correspond à cette évolution où la force se donne le droit de bafouer les normes et où le spectacle de la puissance vise à se faire passer pour le seul « réel ».

Motif d'espoir, toutefois : la tenue de ces sommets où les déclarations sont dépourvues d'engagements ne trompent presque plus personne. Si la parole des grandes puissances est vide, c'est parce que leur but n'est pas de dire quelque chose mais simplement de tenir la place pour empêcher l'émergence d'un discours autre. À nous autres donc, peuple du reste du monde, de faire entendre notre voix multiple et une dans sa dissonance. C'est qu'en effet du changement climatique aux inégalités économiques en passant par la crise de la jeunesse partout dans le monde, la Planète aurait bien besoin qu'on s'occupe un peu d'elle mais Trump, Xi et Poutine avaient *visiblement* bien mieux à faire : une photo pour les livres d'histoire.